habitent à Loug-Kong de misérables et étroites demeures, ménagées dans les rochers de la montagne. Nous avions quitté Polour depuis quarante-sept jours dont nous avions passé trente-neuf à des altitudes supérieures à cinq mille mètres. Il était temps d'arriver en des lieux habités, car la veille même il avait fallu partager avec les animaux notre provision de riz et de farine. Enfin l'on n'était plus inquiet sur leur compte, ni sur le sort de la caravane, l'on ne craignait plus de manquer de vivres et l'on ne boirait plus de l'eau saumâtre. On oubliait les misères anciennes. Les traces qu'en portaient les visages semblaient disparaître, tant l'expression était changée. Les fronts refrognés s'épanouissaient, les yeux ternes s'éclairaient, les membres engourdis s'assouplissaient à la chaleur de l'espérance. Les plus prompts au découragement, les plus lâches à la peine prenaient un air de vaillance. Tous riaient du passé, bravaient l'avenir, traitaient de méprisable monticule le Tchang la que nous avions encore à franchir.

Une chose cependant gâtait cette joie, c'était le mauvais état de santé de notre chef qui ne pouvait presque plus faire un pas ni se tenir à cheval. Toujours malade, n'ayant pu manger pendant plusieurs jours que de la farine délayée dans du thé, il en était arrivé à ce degré de faiblesse que malgré le courage admirable avec lequel il résistait à la souffrance, il était devenu incapable de s'occuper de la caravane et avait dû réduire son travail au minimum, c'est-à-dire aux observations astronomiques et à quelques notes sommaires. Ses douleurs physiques s'étaient aggravées du cuisant regret de n'avoir point fait ce qu'il voulait faire, et des graves soucis que lui avaient causés la situation précaire de l'expédition. A cet égard du moins, il était maintenant rassuré, le jour du repos approchait qui sans doute mettrait un terme à ses souffrances, et le temps s'écoulait qui, parcelle par parcelle, emporterait son regret.

Comme nous nous présentions à l'improviste et sans passeport sur le territoire britannique dont l'entrée avait été interdite peu auparavant à un voyageur russe, notre situation pouvait être assez délicate. Dutreuil de Rhins expédia un courrier au résident anglais de Lé qui répondit